

Août 1944, libérer les villes : Limoges, Paris, Marseille

Les séquences pédagogiques rassemblées ici ont été proposées lors d'un [atelier pédagogique aux Rendez-vous de l'Histoire de Blois](#) le 11 octobre 2024, intitulé « Août 1944, libérer les villes : Limoges, Paris, Marseille. Approches croisées ».

Elles sont ici mises à la disposition de tous les enseignants et enseignantes.

Ces séquences permettent d'articuler les différentes échelles spatiales et temporelles lorsqu'on envisage la Libération du territoire, à travers l'exemple de différentes villes. Leurs concepteurs ont également été guidés par le souci de proposer des documents de nature différente.

Vous pouvez également consulter sur Lumni enseignement une piste pédagogique autour du thème « Libérer les villes ».

⇒ **Inscription dans les programmes :**

Classe de 3eme.

Thème 1 : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914 -1945) => La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement => La France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, Résistance.

Classe de terminale.

Thème 1 : Fragilités des démocraties, totalitarisme, Seconde Guerre mondiale => Chapitre 3. La Seconde Guerre mondiale => Parmi les points que l'enseignant peut mettre en avant se trouvent : La France dans la guerre : occupation, collaboration, régime de Vichy, Résistance. Et parmi les points de passage et d'ouverture, si la Libération de villes comme Limoges, Paris ou Marseille ne figure pas en tant que telle, elle peut être abordée dans le prolongement du point de passage consacré au débarquement en Normandie et à l'opération Bagration. Une telle approche permet un ancrage local.

AUTEURS

Raphaëlle Bellon,
*professeure agrégée,
formatrice, détachée au
poste de responsable des
activités pédagogiques,
Fondation de la Résistance*



Libérer Limoges, page 2

Sarah Clavé,
*professeure agrégée, Lycée de
l'Emperi (Salon-de-Provence,
Académie d'Aix-Marseille),
Formatrice académique,
référente CNRD pour les
Bouches-du-Rhône*



Libérer Marseille, page 2

Yann Simon,
*professeur agrégé, Lycée
Turgot (Académie de
Paris), Professeur relais au
Musée de la Libération de
Paris-Musée du Général
Leclerc-Musée Jean Moulin*



Libérer Paris, page 2

**« Les gars du maquis sont entrés triomphalement dans Limoges » :
la libération de Limoges, 21 août 1944**

Raphaëlle Bellon

- *Libération de Limoges. 21 août 1944. Recueil de textes historiques*, Limoges, Société Archéologique et historique du Limousin, 1994 pp. 23 35
- GRENARD Fabrice, *Une légende du maquis. Georges Guingouin, du mythe à l'histoire*, Paris, Vendémiaire, 2014
- « La Libération de Limoges », ressources des Archives Départementales de la Haute-Vienne, consulté le 06/10/2024, [[en ligne](#)]

Objectifs de la séquence :

Objectifs de contenu

- Articuler les échelles spatiales et temporelles en resituant la libération de Limoges dans le contexte national et local
- Aborder les modalités et acteurs de la Libération de Limoges, ses enjeux militaires et politiques.

Objectifs méthodologiques.

- Réfléchir sur le témoignage comme sources
- Confronter différents témoignages, qui montrent différents points de vue

Les documents sont en annexe

- **Etude de document préliminaire : « Limoges libérée par les gars du maquis »**

Document : «**Affiche Limoges Libérée** », journal *Front national*, août 1944 © Gallica

Ce document peut être étudié : 1) en amont de la partie du cours portant sur la Libération, isolément ou pour « filer » ensuite l'exemple de Limoges avec le reste de l'activité proposée ; 2) en première partie de la séquence proposée autour de Limoges.

Questions proposées

- 1) Présentez le document.
- 2) Quels acteurs ont participé activement à la libération de Limoges ? Identifiez-les et cherchez une définition.
- 3) Quel acteur semble être présenté dans l'affiche comme ayant joué un rôle central parmi ceux mentionnés dans la réponse à la question précédente ? Mettez cela en lien avec l'auteur de l'affiche.
- 4) Quels acteurs ont permis la Libération de Limoges, sans y participer activement mais en restant en retrait (d'après la formulation de l'affiche) ?
- 5) Quels acteurs fondamentaux à l'échelle de la libération du territoire sont mentionnés en bas d'affiche ? Semblent-ils avoir participé à la libération de la ville ?
- 6) Quel est l'objectif visé par cette affiche ?

LIMOGES LIBEREE

Les Gars du Maquis sont entrés triomphalement à Limoges

Enfin, nous voyons au grand jour les vaillants **F. T. P.** armée du **F. N.**, fraternellement appuyés par les formations de **L. A. S.** et unis à elles dans l'Armée Populaire des **F. F. I.** Accueillons-les à bras ouverts.

C'est grâce à leur courage et leur ténacité, grâce à l'attitude résolue des travailleurs de Limoges en grève depuis le 17 Août, grâce aux détachements armés de la Ville que notre victoire commune a été possible.

C'est aussi à la suite du refus des **G. M. R.** et **Gardes-Mobiles** de porter les armes contre leurs compatriotes que la garnison allemande en position dangereuse, ne pouvant plus compter sur la Milice décimée, s'est trouvée contrainte de se rendre le 21 Août 1944 à 21 heures à l'Etat Major Départemental Interallié Franco-Anglo-Américain à la suite de négociations engagées sur l'initiative du Comité du F. N. de la Haute-Vienne.

PEUPLE DE LIMOGES

La victoire obtenue, il faut la consolider. Pour cela, tous unis dans nos organisations et derrière le Comité Départemental de la Libération.

Gloire aux F. F. I. !

Vivent nos alliés Anglo-Américano-Russes !

Vive Limoges Libre !

VIVE LA FRANCE !

Front National de Lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France.

Question 2 :

FTP : créés en 1942, les Francs-Tireurs et Partisans regroupent des organisations paramilitaires liées aux communistes (le Front national est créé au printemps 1942)

AS : Armée Secrète. Elle regroupe les groupes paramilitaires des mouvements. Créée à l'automne 1942 à l'initiative de Jean Moulin

FFI : Forces françaises de l'Intérieur, créées le 1^{er} février 1944, regroupement des forces paramilitaires de la Résistance (AS, FTP, Organisation de Résistance de l'Armée – ORA)

Question 3 :

Les FTP – L'affiche est publiée dans le journal *Front national*, communiste. Or les FTP sont une organisation communiste. AS et FFI (dont sont membres les FTP pourtant, mais ils sont mentionnés à part) les ont « fortement appuyés »)

Question 4 :

Les GMR (Gardes mobiles de Réserve) et Gardes-Mobiles, par leur refus de combattre (forces de la répression vichystes). NB : la milice, qui a quitté la ville un peu avant le 21 août, est mentionnée.

Question 5 :

Les forces alliées / Non, ils ne sont pas mentionnés comme acteurs

Question 6 :

Mettre en avant le rôle des forces communistes (mise en avant des FTP), tout en délivrant un message d'unité dans un contexte que l'on anticipe troublé, derrière le Comité départemental de libération (donc Résistance intérieure, non les envoyés du GPRF).

- **Trois témoignages sur la Libération de Limoges**

Deux témoignages d'acteurs différents : le capitaine Brown (armée américaine) et le colonel Guingouin

Modalités proposées :

- le même exercice pour tous les élèves, choisi parmi un des trois ci-dessous ;
- travail en pédagogie différenciée, selon la maîtrise de l'exercice par les élèves/les compétences que l'on veut faire travailler ;
- travail de groupe : donner un des deux témoignages à des élèves différents ; constituer ensuite des binômes (ou groupe de 4) avec un (deux) « spécialiste(s) » et demander aux élèves de produire une synthèse. *Il faudra dans ce cas modifier les questions proposées ci-dessous pour accompagner le travail.*

Documents : [Témoignage de Georges Guingouin, 1974 in *Quatre ans de lutte sur le sol limousin* ; Rapport du Capitaine Brown, septembre 1944 in *La libération de Limoges. 21 août 1944. Recueil de textes historiques.*](#)

Etude guidée par une question générale

En comparant les deux témoignages, vous expliquerez le contexte dans lequel est décidée la Libération de Limoges et les modalités de celle-ci. Vous mettrez en évidence les points communs et les différences entre le récit des deux acteurs, en proposant une explication des différences en fonction de leurs stratégies respectives.

Etude guidée par plusieurs questions

- 1) Quel est le contexte ? Montrez que Georges Guingouin le présente de manière plus dramatique.
- 2) Montrez que la stratégie d'abord retenue – celle du bombardement – n'est pas présentée de la même façon par Brown et Guingouin (vous étudierez notamment le rôle de la Résistance intérieure)
- 3) Quelle est la stratégie finalement retenue ? Pourquoi ?
- 4) Comment est présentée l'entrée des FFI par Brown d'une part ; Guingouin d'autre part ? Comment expliquer la différence dans la manière de présenter un même fait ?

Etude guidée par un tableau d'analyse – voir page 4

Mettre en perspective les deux témoignages avec le récit de Jean d'Albis

Document : [Témoignage de Jean d'Albis](#), rédigé pour le livre cité ci-dessous en 1994 in *La libération de Limoges. 21 août 1944. Recueil de textes historiques*

Etude guidée par une question générale

Après avoir comparé les témoignages de Brown et Guingouin avec celui d'Albis en montrant les points communs et les différences concernant les acteurs présents et les modalités de la Libération, vous expliquerez ce que le témoignage de Jean D'albis apporte en plus à la connaissance de l'événement.

Etude guidée par plusieurs questions

- 1) Les acteurs sont-ils les mêmes que ceux mentionnés dans les témoignages de Guingouin et Brown ?
- 2) Quelle est la stratégie retenue pour libérer Limoges ? Est-ce la même que celle évoquée dans les précédents témoignages ?
- 3) Concernant le projet de bombardement allié, Jean d'Albis donne-t-il raison à Brown ou Guingouin ?
- 4) Pourquoi Guingouin n'est-il pas présent aux négociations entre Allemands et Alliés ?

Etude guidée par un tableau d'analyse

| Témoignage | Brown | Guingouin | D'Albis |
|--|--------------|------------------|----------------|
| Contexte | | | |
| Modalités de la Libération - <i>Bombardement allié</i> - <i>Stratégie finalement retenue</i> | | | |
| Acteurs des négociations | | | |
| L'entrée des Résistants dans la ville <i>Désignation des résistants</i> <i>Modalités</i> | | | |

Question bilan : le témoignage de Georges Guingouin diffère des deux autres sur certains faits et dans le ton. Expliquez pourquoi.

DOCUMENTS

Document n°1 – Limoges libérée par les gars du maquis

LIMOGES LIBEREE

Les Gars du Maquis sont entrés triomphalement à Limoges

Enfin, nous voyons au grand jour les vaillants **F. T. P.** armée du **F. N.**, fraternellement appuyés par les formations de **F. A. S.** et unis à elles dans l'Armée Populaire des **F. F. I.** Accueillons-les à bras ouverts.

C'est grâce à leur courage et leur ténacité, grâce à l'attitude résolue des travailleurs de Limoges en grève depuis le 17 Août, grâce aux détachements armés de la Ville que notre victoire commune a été possible.

C'est aussi à la suite du refus des **G. M. R.** et **Gardes-Mobiles** de porter les armes contre leurs compatriotes que la garnison allemande en position dangereuse, ne pouvant plus compter sur la Milice décimée, **s'est trouvée contrainte de se rendre le 21 Août 1944 à 21 heures à l'Etat Major Départemental Interallié Franco-Anglo-Américain** à la suite de négociations engagées sur l'initiative du Comité du **F. N.** de la Haute-Vienne.

PEUPLE DE LIMOGES

La victoire obtenue, il faut la consolider. Pour cela, tous unis dans nos organisations et derrière le Comité Départemental de la Libération.

*Gloire aux **F. F. I.** !*
*Vivent nos alliés **Anglo-Américano-Russes** !*
*Vive **Limoges Libre** !*
VIVE LA FRANCE!

Front National de Lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France.

Journal *Front national*, août 1944, © Gallica

Document n°2 – Le Capitaine Brown raconte la libération de Limoges

Le capitaine Brown est un officier de liaison de l'armée américaine, parachuté le 10 août 1944 dans la Jedburgh Team Lee avec le capitaine Viguier des Forces Françaises libres du Général de Gaulle. Les Jedburgh Team avaient pour mission de coordonner l'action de la Résistance locale avec les Alliés. Dans ce passage du rapport rédigé sur l'activité de son équipe en Haute-Vienne, il raconte ici comment Limoges a été libérée.

En rouge → partie à retirer pour les élèves plus en difficulté

« Au moment de notre arrivée, la Résistance en Haute-Vienne était relativement forte. Les garnisons allemandes restaient à Limoges, à Saint-Léonard, et aux mines de Wolfram, toutes proches. Le maquis contrôlait plus ou moins le reste du département, sauf ces deux points et une zone d'environ 10 km autour de Limoges, dans la mesure où la circulation était assez sûre partout sauf sur les grandes routes. Rien cependant n'obligeait les Allemands de faire des sorties à volonté. Ils étaient harcelés et obligés de circuler dans la campagne avec des effectifs imposants. [...] Les « Francs-Tireurs et Partisans Français » (FTP) (1) étaient l'armature de la Résistance dans le département. [...] Il y avait l'Armée secrète (1) et les groupes de l'ORA (2), mais ils étaient fort minoritaires. [...] Leur chef est Georges Ginguoin [sic]. Il a été nommé par la suite chef de tous les FFI (4) dans le département. [...]

Comme la crise semblait devenir proche, selon des rapports qui se recoupaient et disaient que les Allemands étaient prêts à sortir de Limoges (5), le 18 [août 1944], nous avons demandé un bombardement de toutes les casernes de Limoges occupées par la garnison allemande ; ce bombardement devait être suivi d'une attaque de portée limitée des groupes de la Résistance. En même temps, nous voulions persuader la Garde mobile et les groupes mobiles (6) de réserve de rejoindre la Résistance. [...] Le résultat fut heureux à la fin, puisque toute la garde quitta la ville, la nuit avant la reddition.

Le bombardement, [...], qui devait avoir lieu le 21, fut annulé en toute hâte dans la soirée du 20, lorsque Ginguoin [sic] vint nous faire savoir que le général allemand commandant la garnison avait exprimé le désir, par l'intermédiaire du consul de suisse, M. Jean d'Albis, de négocier avec des représentants alliés. Nous avions espéré cette éventualité dès le début et notre tactique, qui consistait à resserrer l'étau autour de Limoges, était conçue pour augmenter l'impression chez les Allemands d'être coincés. [...] Nous pénétrâmes dans Limoges l'après-midi du 21 pour négocier avec le général Gleiniger. [...] Le major Staunton, [...] représentait l'Armée britannique, le capitaine Viguier représentait les Forces Françaises Libres, un certain capitaine Guéry représentait les FFI et je représentais l'armée des Etats-Unis. A la fin de la réunion, nous sommes sortis de la ville pour aviser Ginguoin [sic] et lui indiquer que ses hommes pourraient entrer dans Limoges à huit heures pour rassembler les prisonniers. »

Rapport du Capitaine Brown, 14 septembre 1944

In La libération de Limoges. 21 août 1944. Recueil de textes historiques, Limoges, Société Archéologique et historique du Limousin, 1994 pp. 23-35

- (1) Les FTP sont liés au Parti communiste
- (2) Armée Secrète (AS), qui regroupe les principales formations paramilitaires des mouvements de Résistance
- (3) Organisation de Résistance de l'Armée (ORA) créée en mai 1942 par des officiers décidés à reprendre la lutte contre l'occupant.
- (4) Les Forces Françaises de l'Intérieur, créées en février 1944, regroupe toutes les formations militaires de la Résistance (FTP, AR, ORA)
- (5) Pour faire leur jonction avec une autre garnison et s'échapper
- (6) Forces de l'ordre, soumises au gouvernement de Vichy

Document n°3 – La libération de Limoges racontée par Georges Guingouin

Après l'issue victorieuse des combats du mont Gargan, qui durèrent du 17 au 24 juillet 1944 (1), est venue l'heure de l'offensive, avec, pour objectif, la libération de Limoges. A Limoges, [...] la garnison allemande [...] se prépare faire à l'assaut des maquisards. [...] Déjà, le Limousin est, pour le monde entier, la terre d'Oradour-sur-Glane (2). Pour les soldats de la Liberté, les vies humaines sont précieuses. [...] Aussi, la stratégie choisie sera l'encerclement, et non l'attaque frontale. Le 12 août, ordre est donné par le colonel Guingouin aux commandants des quatre secteurs FTP de prendre les positions d'investissement autour de Limoges. [...] Parallèlement, en vue de l'assaut final, un appui aérien est demandé à Londres. [...]

Le dimanche 20 août 1944, à 11h15, le lieutenant-colonel de La Condamine demande à M. Jean d'Albis, au nom du colonel Guingouin, de bien vouloir servir d'intermédiaire entre le PC allié et le général Gleiniger, commandant des troupes allemandes. A 12h45, M. d'Albis transmet verbalement au général les conditions de la capitulation. [...]. Le général refuse. [...] A 17h30, le colonel Guingouin remet à M. d'Albis les conditions écrites de la reddition et une demande d'entrevue entre une délégation alliée et l'état-major allemand. [...]

Lundi 21 août 1944, 16h00, arrivée des plénipotentiaires (3) alliés porteurs des conditions de reddition définitives : G.M. Stuanton, major, British Army ; J Guéry, capitaine, Forces Françaises de l'Intérieur ; J. Guéry, capitaine, Forces Françaises de l'Intérieur ; M. Viguié, capitaine, Forces Françaises combattantes ; Charles E. Brown, capitaine US army. [...]

L'acte de capitulation doit être signé à 20h30. La reddition est officielle. [...] A 20h30, les soldats des Forces françaises de l'Intérieur entrent dans la ville, l'arme à la bretelle, ayant libéré « la capitale du maquis » avec le minimum de pertes.

Georges Guingouin, « Libération de Limoges, « capitale du maquis », *Quatre dans de lutte sur le sol limousin*, 1974

- (1) *Les Allemands mènent une opération de « ratissage » avec pour objectif de détruire le maquis. Si les Allemands ont repris le contrôle de certains villages, ils n'ont pas réussi à mettre la main sur Guingouin et ses hommes, qui ont par ailleurs réussi à sauver l'essentiel des armes parachutés. Il n'y a donc pas de vainqueur, ni de perdant.*
- (2) *Le 10 juin 1944, les Allemands massacrent 642 personnes dont 350 femmes et enfants, dans le cadre d'une stratégie de terreur consécutive au débarquement*
- (3) *Plénipotentiaires : dotés des pleins pouvoirs pour mener une action à bien, ici la reddition de la garnison allemande de Limoges.*

Document n°4 – La Libération de Limoges vue par le consul suisse Jean d’Albis¹

« Dans le courant du mois d’août, le commandement britannique avait considéré que les troupes allemandes concentrés dans la région de Limoges constituaient un danger qu’il convenait de détruite [...]. A cet effet, en accord avec le major Staunton, les alliés avaient pris la décision de bombarder toute les casernes de Limoges occupées par la garnison allemande. [...]. Ce projet de bombardement, demandé le 18 août, programmé pour le 21, fut annulé dans la soirée du 20 août. Le colonel Guingouin, plutôt que d’engager une bataille dont la population civile aurait subi les conséquences sanglantes, préféra tenter d’obtenir la reddition des troupes allemandes par voie diplomatique. Ce qui fut entamé le 20 août. Dès le 19 août 1944, des amis appartenant à la Résistance m’avaient demandé, au nom du colonel Guingouin, de servir d’intermédiaire auprès des autorités d’occupation, pour obtenir la reddition de la garnison allemande sans effusion de sang. [...]

Je me rendis au poste de commandement du colonel Guingouin, qui me donna des instructions précises et fort dures, qui consistaient ni plus ni moins, en une capitulation sans condition. [...] Les conditions proposées furent purement et simplement rejetées ; le commandement allemand objecta que les forces du maquis étaient des troupes irrégulières, une négociation ne pouvait être envisagée avec les rebelles. Je fis valoir alors que la ville était encerclée par 15 000 hommes du maquis et qu’en cas de refus de négociation, le centre serait bombardé par l’aviation alliée. [...]

Rendez-vous fut pris [pour négocier les conditions de la reddition] le 21 août, à 16 heures, chez moi. La délégation alliée était présidée par le major G.M Staunton, assisté du capitaine Ch. E. Brown, de l’U.S. Army, du capitaine Guéry, FFI et du capitaine Viguier FFC. [...] Rendez-vous fut pris pour 20h30 en vue de la signature du traité. [...].

C’est ainsi que, grâce au sang-froid du major Staunton et au sens politique du colonel Guingouin, la destruction de Limoges fut évitée ».

Témoignage de Jean d’Albis, rédigé pour le livre cité ci-dessous en 1994
In La libération de Limoges. 21 août 1944. Recueil de textes historiques, Limoges, Société Archéologique et historique du Limousin, 1994 pp. 7-8

¹ Pour différencier l’activité, on peut éventuellement mettre en évidence les éléments de réponse comme ici, en indiquant la couleur à chaque question

La Libération de Paris (18 au 26 août 1944)

Par Yann SIMON

DEBONO Emmanuel avec des textes de Sylvie Lindeperg et de Jean-Pierre Bertin-Maghit, *Autour d'un film, La Libération de Paris. Histoire, enjeux, analyse*, Lettre de la Fondation de la Résistance n°37, juin 2004.

LINDEPERG Sylvie *Paris brûle-t-il ? Quand le cinéma réinvente la Libération* (catalogue de l'exposition qui s'est tenue au musée), Editions Paris Musées, 2024

MURACIOLLE Jean-François, *La Libération de Paris*, Paris, Tallandier, 2013

MURACIOLLE Jean-François, *Quand de Gaulle libère Paris*, Paris, Odile Jacob, Mai 2024

Objectifs de la séquence :

Objectifs de contenu

- Aborder les événements de la Libération de Paris, ses enjeux militaires et politiques.
- Resituer la Libération de Paris dans le contexte de la fin de la guerre et de la refondation de la France.
- Comprendre que la libération du territoire national en 1944 a également constitué une libération des images photographiées et filmées.
- S'interroger sur les liens entre histoire et mémoire.

Objectifs méthodologiques.

- Utiliser les images filmées de la Libération de Paris, ainsi que les images du film *Paris-brûle-t-il ?* (1966) dans un travail d'éducation à l'image. Exercer un regard critique en adoptant la démarche de l'historien.
- Confronter des documents de natures diverses, qui relèvent de points de vue divers.

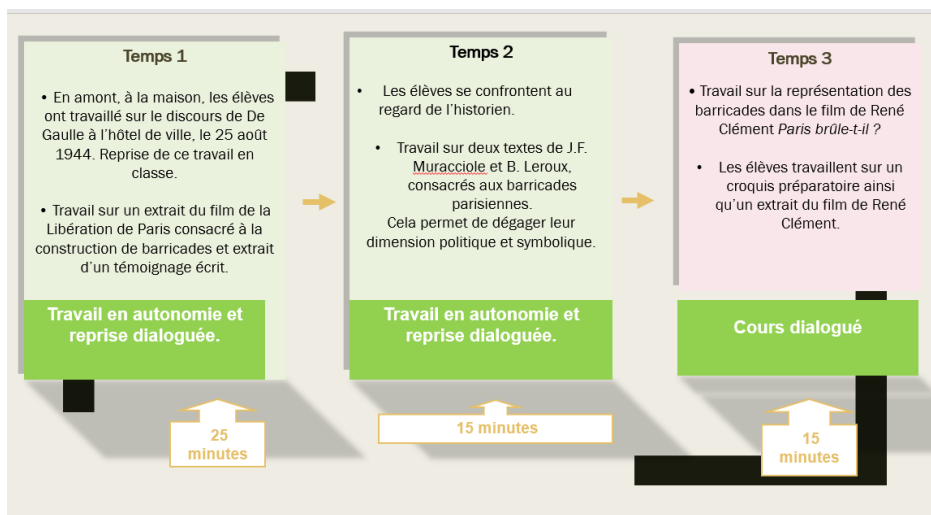
Travail sur la représentation des barricades dans le film *La Libération de Paris – Journal de la Résistance*, d'août 1944, ainsi que dans *Paris-brûle-t-il ?*, film de René Clément sorti en salle en 1966.

Comment ces images de Parisiens édifiant des barricades ont-elles participé à la construction d'une représentation commune de la France se libérant par elle-même ?

Quelle est la dimension politique des barricades parisiennes et des images qui en ont été faites ?

*Projeté dès le lendemain de la Libération, ce film unissait les combattants sans uniforme à ceux de la France Libre ...
Il restituait au monde l'image d'une France qui, aux côtés des Alliés, poursuivait la lutte jusqu'à la destruction du régime Nazi .*

Extrait du carton ouvrant le Film de la Libération de Paris, août 1944.



- **En amont de la séquence : Travail rapide sur le discours de De Gaulle à l'hôtel de ville le 25 août 1944.**

Ce travail est donné à la maison. La consigne donnée aux élèves est de se rendre sur le site de l'INA (rubrique l'INA éclaire l'actu) en utilisant le lien ci-dessous et de visionner la première 1'30 de l'extrait du film de *la Libération de Paris – Journal de la Résistance*, puis de compléter le tableau ci-dessous.

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/25-aout-1944-paris-outrage-paris-brise-mais-paris-libere>

Un court texte (ci-dessous) expliquant le projet du film de la Libération de Paris accompagne la consigne.

Des opérateurs français résistants ou qui entrent en résistance au moment de l'insurrection parisienne se regroupent le au sein du Comité de Libération du Cinéma Français (CLCF) aux alentours du 18 août 1944. Ils forment le projet de produire ensemble un film documentaire des combats de la Libération de Paris. Dès le 18 août, alors que les premiers affrontements ont lieu, les opérateurs sont à leur poste ; les bobines enregistrées sont livrées par des cyclistes aux sept permanences réparties dans la capitale, (...). Le montage est terminé le 26 août, Pierre Bost en écrit le commentaire, lu en voix *off* par Pierre Blanchar. Des billets spéciaux sont imprimés portant le libellé " Jeanne-d'Arc-Paris-Première ". Les recettes serviront à alimenter le fonctionnement du CLCF. Cet événement est le premier spectacle de Paris libéré. Avant même le rétablissement des transports métropolitains, les premiers kilowatts d'électricité sont réservés aux salles qui projettent le film. Le film intitulé *La Libération de Paris – Journal de la Résistance* est salué avec enthousiasme dès sa première présentation publique dans la capitale, le 29 août 1944.

D'après le numéro 37 de juin 2004 de la *Lettre de la fondation de la Résistance*. Contribution de Sylvie Lindeperg.

| | |
|--|---|
| <u>Qui parle ?</u> | - |
| <u>Où ce discours a-t-il eu lieu ?</u> | - |
| <u>A quelle date ?</u> | - |
| <u>A qui s'adresse-t-il ?</u> | - |
| <u>Selon lui, par qui Paris a-t-il été libéré ?</u> | - |
| <u>Quelle idée principale véhicule-t-il ?</u> | - |

- **Temps 1 : Travail sur un 2nd extrait de *La Libération de Paris-Journal de la Résistance : les Parisiens construisent des barricades.* (2mn).**

Lien ressource : <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/0000000002/la-liberation-de-paris-2-tous-aux-barricades.html>

Les élèves lisent également la retranscription du texte du commentaire de Pierre Bost lu en voix off et l'extrait du témoignage de Jean Galtier-Boissière, *Mémoires d'un Parisien*, La Table ronde, 1963

Document 1.

" Paris trouve dans sa mémoire, toujours vivant le grand geste instinctif de sa défense contre les oppresseurs : Paris construit ses barricades ! On abat des arbres, on arrache les pavés ; on en avait perdu l'habitude ! Les sacs de sable de la Défense passive servent à la défense active. Partout dans tous les quartiers de Paris tout le monde s'y met ; des jeunes filles en robe d'été, des vieux, des jeunes. Les enfants de la guerre qui n'ont pas connu les châteaux de sable prennent leur part de ce jeu terrible. Et l'on attend. Et les barricades à travers la ville toute entière se font plus hautes, plus épaisses et plus belles ! La vieille technique des grands pères est revenue dans les mémoires. Et l'on attend encore. Et l'on est prêt. L'ennemi a hésité, reculé parfois. Il abandonne des canons que l'on retournera contre lui ».

Commentaire du film *La libération de Paris - Journal de la Résistance*, lu par Pierre Blanchar. Texte de Pierre Bost. 8'30-10'30.

Document 2.

Le journaliste et polémiste Jean Galtier-Boissière sort son chien, le matin du 20 août. Parvenu place Saint-Michel, il observe :

« Une mitrailleuse est en position sur le trottoir, prenant en enfilade le pont Saint-Michel ; elle est servie par un grand jeune homme blond élégamment habillé. Sur les trottoirs de gauche et de droite du boulevard, une dizaine de jeunes hommes en bars de chemise ; brassard au biceps, le mousqueton à la main et brandissant de petits revolvers. Quelques-uns portent le casque du poilu. Ces combattants sont entourés d'une cinquantaine de badauds qui attendent les événements ».

Jean Galtier-Boissière, *Mémoires d'un Parisien*, La Table ronde, 1963.

Questions

- 1) Présentez avec précision ces deux textes.
- 2) En quoi les images de construction des barricades sont-elles spectaculaires ?
- 3) Qui participe à cette construction ?
- 4) Quelles références sont faites au passé dans le commentaire du film ?
- 5) En quoi le témoignage de Jean Galtier Boissière fait-il penser à la description d'un tableau ?

Il est possible, au moment de la reprise, pour accompagner la réponse à la dernière question, de projeter la photographie de la barricade de la rue de la Huchette, prise par René Zuber. Le texte de Galtier-Boissière pourrait être une description de la photographie. Préciser que de nombreuses photographies de barricades ont bel et bien été posées.

Ci-contre : Barricade le Fortin, rue de la Huchette angle de la rue du Petit-Pont, 5ème arrondissement, Paris, le matin du 22 août 1944. Photographie de René Zuber. © Musée Carnavalet.



- **Temps 2 : les élèves se confrontent au regard de l'historien**

Document 3

« Les premières barricades sortent de terre, dans la soirée du 19, autour de l'île de la Cité (ainsi au carrefour des boulevards Saint-Germain et Saint-Michel) pour défendre la Préfecture de police. Le quartier Saint-Michel tiendra en état d'insurrection jusqu'à l'entrée des chars de Leclerc. Le 22, Rol-Tanguy (1) appelle à la constitution de barricades. Cette tactique contredit pourtant la logique de la mobilité, de la dispersion et du harcèlement chère aux FTP. Au contraire, la barricade fixe dangereusement les forces et fait courir le risque d'une vigoureuse riposte des Allemands, munis d'un matériel beaucoup plus lourd. Comment expliquer cette aberration militaire ? Certainement par la charge symbolique et historique de la barricade. Se plaçant dans l'héritage de toute une tradition de lutte ouvrière, se battant sur le pavé parisien, les éléments radicalisés de la résistance, communistes en tête, ne peuvent renoncer à ce puissant symbole, même si son efficacité militaire est dérisoire ».

La Libération de Paris, de Jean-François Muracciole, éd. Tallandier, 2013. Pages 186 et 187.

Document 4

« Les barricades parisiennes sont une exception dans l'été de la Libération, et découlent directement de l'histoire de la capitale. Leur signification est autant - sinon davantage - politique que militaire : comme en 1830, 1848 et 1870, elles concrétisent une mobilisation citoyenne autour de la conquête des lieux du pouvoir national. En 1944, ceux-ci ont été pris par les FFI dès le 19 août 1944, premier jour de l'insurrection. Les premières barricades ne surgissent que dans la soirée du 21 août, pour protéger les acquis des insurgés et dans l'attente de l'intervention alliée, en l'occurrence la 2e DB du général Leclerc qui réduira le 25 août les points d'appui allemands, avec l'aide d'une division américaine. (...) Car les combats sont sporadiques : les quelque 600 barricades compliquent toute circulation et les Allemands ne sortent que rarement de leurs points d'appui ».

Bruno Leroux, Musée de la Résistance en ligne.

Questions

- 1) Qu'est-ce que les historiens remettent-ils en cause au sujet des barricades érigées par les Parisiens ?
- 2) En quoi ces barricades possèdent-elles une dimension davantage symbolique et politique ?

- Temps 3 : Travail sur la représentation des barricades dans le film de René Clément *Paris brûle-t-il ?*





Photogramme du film de la Libération de Paris et croquis réalisé par René Clément pour le tournage de *Paris brûle-t-il ?*
© Fondation René Clément.

Questions

- 1) De quoi René Clément s'inspire-t-il pour tourner les scènes de combats dans son film ?
- 2) De quelle manière travaille-t-il pour être au plus près des événements tels qu'ils se sont déroulés ?
- 3) Quel effet cette méthode de travail peut-elle avoir sur les spectateurs du film ?

Ce court travail peut être prolongé par la projection d'un bref extrait du film montrant les Parisiens construisant des barricades.

Cela permet de pointer la manière dont le réalisateur a inséré des images d'archives du film de la Libération de Paris dans son œuvre de fiction, renforçant ainsi un effet de réel déjà puissant.

Ci-contre : 20 août 1944 - la boulangère Béatrice Briand au "Fortin", barricade rue de la Huchette, à l'angle de la place du Petit-Pont, 5ème arrondissement, Paris. © Paris-musées.



Il est possible de prolonger et préciser ce travail en montrant que René Clément s'est directement inspiré de la célèbre barricade de la rue de la Huchette, dite « Fortin de la Huchette », et de la boulangère Béatrice Briand, figure de la barricade pour tourner sa scène.

L'angle de la rue de Huchette est aujourd'hui un lieu de mémoire avec une plaque rendant honneur aux « défenseurs du Fortin de la Huchette ».

- La séquence peut être prolongée par un travail de rédaction d'un paragraphe de synthèse réalisé à la maison.

Proposition de consigne : Décrivez, dans un texte de quelques lignes, quelle vision de la Libération de Paris les images filmées des barricades ont cherché à transmettre (images d'archives / images de fiction). Vous montrerez que ces images prolongent et renforcent le discours tenu par le général de Gaulle le 25 août 1944.

La Libération de Marseille (21 au 28 août 1944)

Sarah CLAVÉ

Documents présentés dans la proposition pédagogique et mise au point scientifique

Sarah et Yannick Clavé, « La Libération d'une ville stratégique : Marseille, août 1944 », septembre [\[en ligne\]](#)

KASPI André, *La Libération de la France*, Paris, Perrin, 1995

MIOT Claire, *Le débarquement de Provence*, Passés Composés, 2024.

« La Libération de Marseille », site Chemins de mémoire, [\[en ligne\]](#), consulté le 06/10/2024

« La Résistance en Provinces-Alpes-Côtes-d'Azur », exposition sur le Musée de la Résistance en ligne, consultée le 06/10/2024, [\[en ligne\]](#)

« Enseigner la Résistance, la Déportation et les conflits contemporains », Canopé, consulté le 06/10/2024, [\[en ligne\]](#), ressources locales

Marseille, enjeu stratégique dans la Libération de la Provence



Début août 1944, un soldat allemand monte la garde à Marseille. En arrière-plan : la cathédrale Sainte-Marie Majeure, devant lui les infrastructures portuaires.

© Roger-Viollet/Ulstein, Bild

MOENARD Laurent, *Le débarquement en Provence. Opération Dragoon*, 15 août 1944, Editions Ouest-France, 2011.



Dynamitage du pont transbordeur par les Allemands, le pilier nord s'est écroulé, Ici maintenant, Marseille Capitale de la culture 2013

Cap Corse coulé par les Allemands à l'entrée du Vieux-Port,
collection Charles JANSANA, droits réservés



Un soldat allemand dans une rue près du Vieux-Port à Marseille

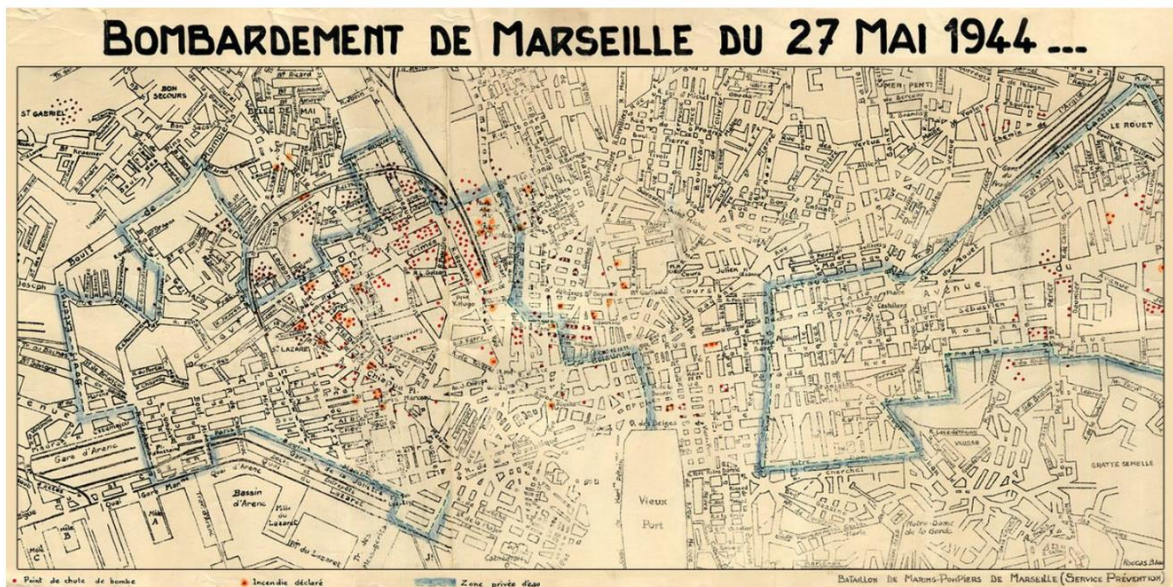
© Bundesarchiv/Wolfgang Vennemann



Ci-contre : Des soldats allemands mettent en œuvre un canon de la batterie d'Endoume

@ECPAD

MOENARD Laurent, *Le débarquement en Provence. Opération Dragoon, 15 août 1944*, Editions Ouest-France, 2011.



© Site des Marins-Pompiers (BMP) de Marseille, DR

Source : [Musée de la Résistance en ligne](#)



Tract du comité de libération des Bouches du Rhône
Archives départementales des Bouches-du-Rhône, cote 13 76W130



Archives départementales des Bouches-du-Rhône, cote 13 5Fi 682 001



Groupe de résistants armés lors de la Libération de Marseille

© Julia Pirotte, DR



Le 21 août 1944, la population érige des barricades.

© Julia Pirotte, « collection La contemporaine » © droits réservés



Débarquement des troupes de l'Armée B dans la baie de Saint-Tropez

@ECPAD

Tirailleurs, zouaves, tabors marocains, spahis, légionnaires, chasseurs d'Afrique... On compte près de 110 000 soldats de l'Armée d'Afrique dans les rangs de l'Armée B française commandée par le général de Lattre



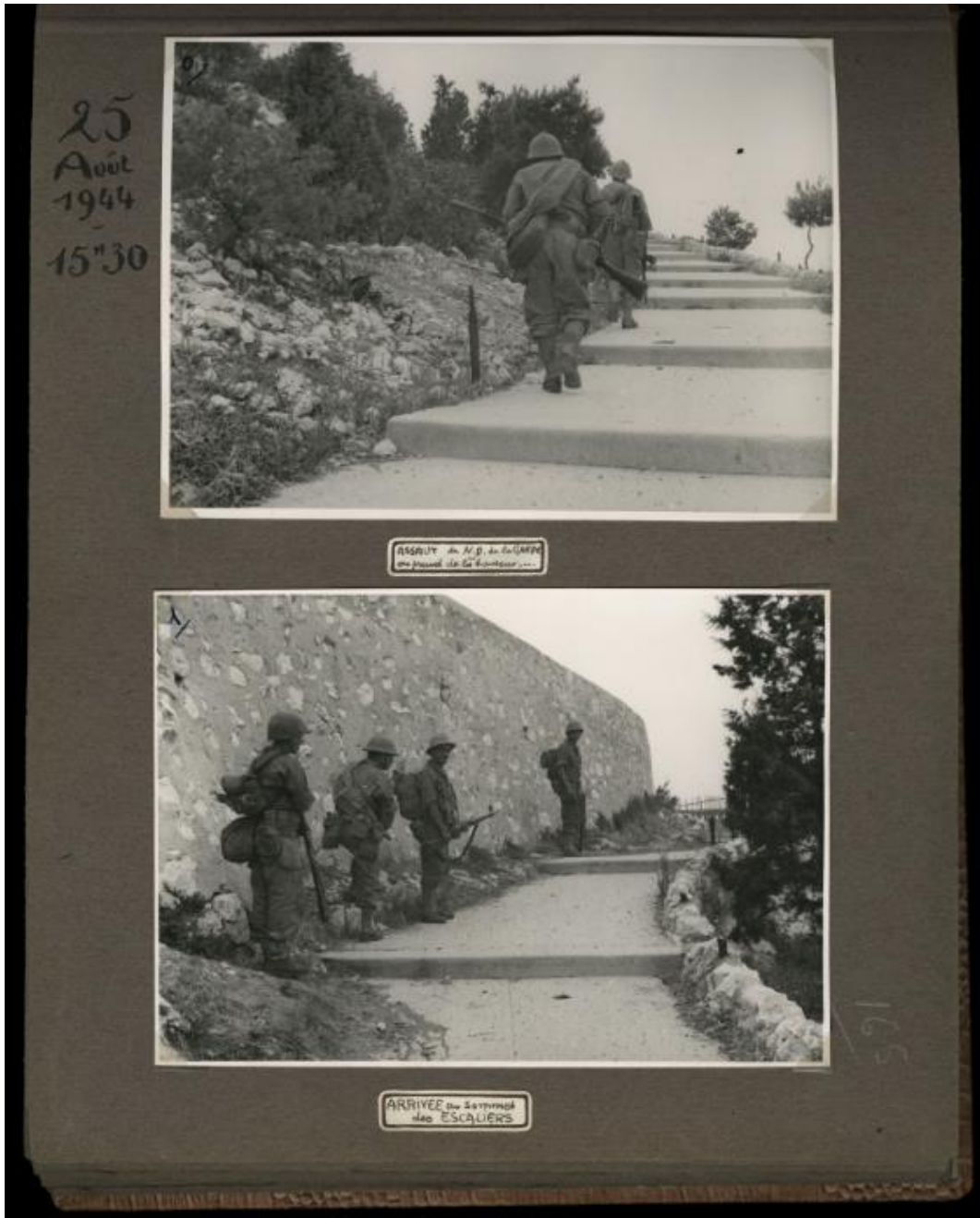
Montée en ligne des troupes de l'armée B

© ECPAD

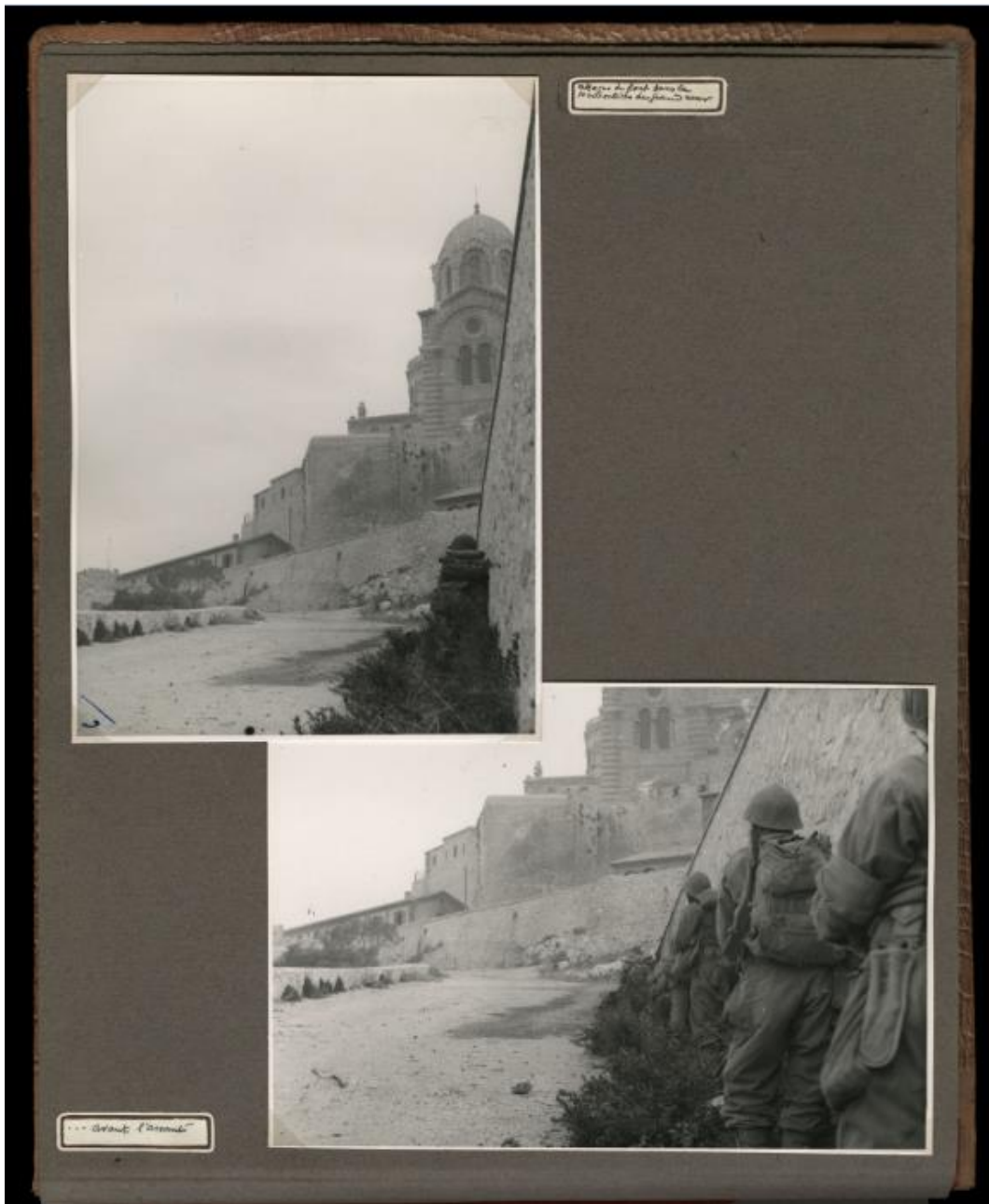


Fantassins de la 3^e DIA, 20 août 194

© ECPAD



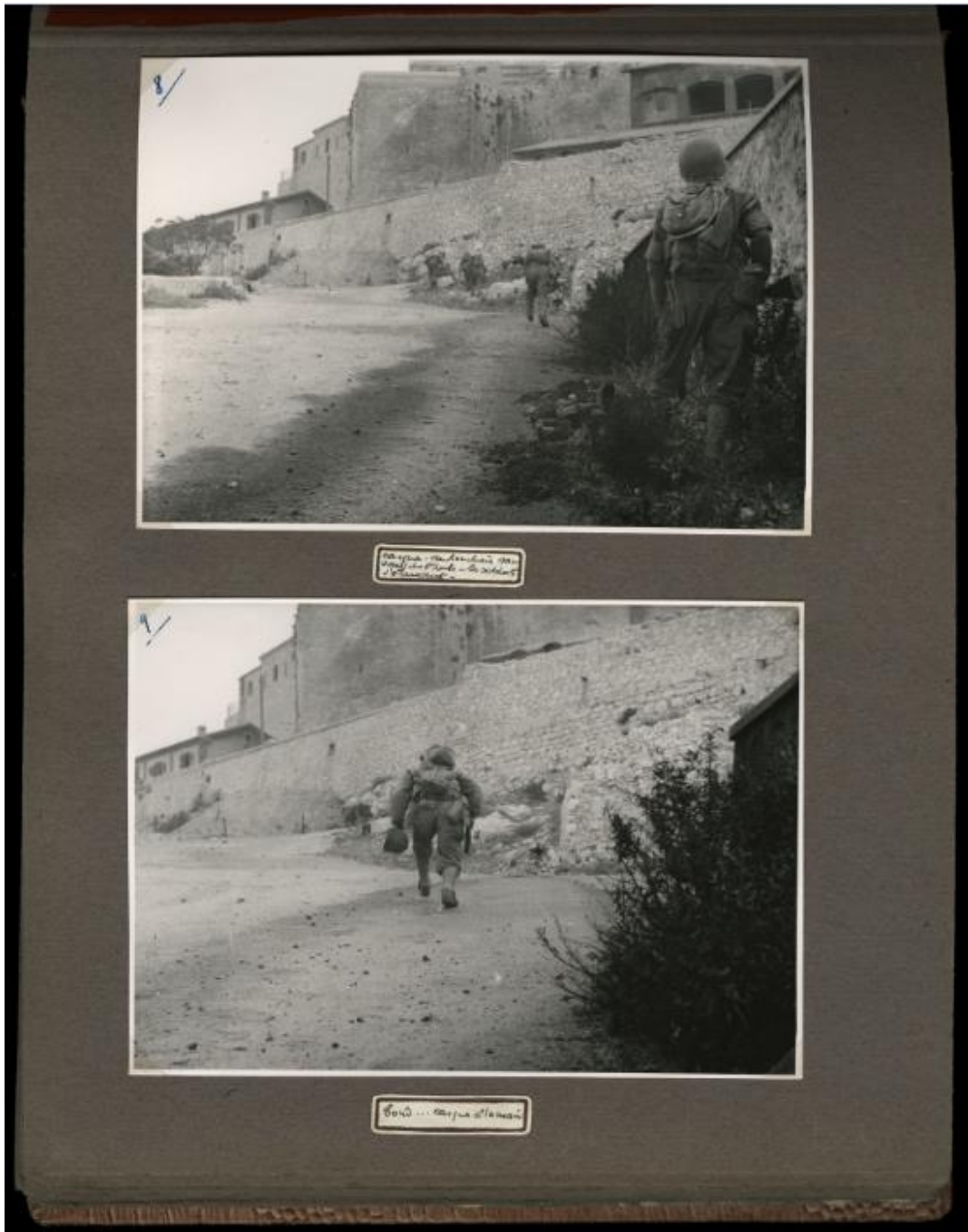
Archives départementales des Bouches-du-Rhône, cote 13 104 Fi 001 002 003



*Relève de front dans les
tranchées de la zone de la zone*

... avant l'attaque

Archives départementales des Bouches-du-Rhône, cote 13 104 Fi 001 002 003





Les autorités résistantes devant la préfecture de Marseille, 24 août 1944

© Archives municipales de Marseille 109 FI 8 Droits réservés

De gauche à droite : Gaston Defferre, Raymond Aubrac, Francis Leenhardt



Gaston Defferre, chef du réseau Brutus, alias « Danvers », puis « Massereau »
Responsable pour la zone sud du parti socialiste clandestin, il reçoit à la libération la présidence de la délégation municipale de Marseille
@Maitron-en-ligne, droits réservés



Francis LEENHARDT « Lionel »

© INA, DR

<https://www.ina.fr/ina-eclairer-actu/video/raf03000470/elections-a-marseille>

LE 25 AOÛT 1944
FÊTE DE S. LOUIS, ROI DE FRANCE,
CETTE BASILIQUE A ÉTÉ DÉLIVRÉE
ET PRÉSERVÉE DE LA DESTRUCTION
PAR UNE PROTECTION MANIFESTE
DE NOTRE DAME DE LA GARDE
* * *
DU 23 AU 27 AOÛT
GRÂCE A CETTE MEME PROTECTION
DE LA "BONNE MÈRE"
LA VILLE A ÉTÉ LIBÉRÉE
DE L'OCCUPATION ÉTRANGÈRE
PAR LES VAILLANTES TROUPES
DES TIRAILLEURS DE LA 3^e D.I.A.
ASSISÉS DES GOUMIERS DU MAROC, TABORS
ET DES CUIRASSIERS DE LA 1^{re} D.B.
PLACÉES SOUS LE COMMANDEMENT
DU GÉNÉRAL DE GOISLARD DE MONSABERT
* * *
"C'EST ELLE QUI A TOUT FAIT"
A DÉCLARÉ CE CHEF INTÉPIDE
QUI CONDUISAIT L'ARMÉE LIBÉRATRICE
* * *
SOUVENIR RECONNAISSANT
DU PEUPLE DE MARSEILLE

« ex-voto, intérieur de la basilique Notre-Dame de la Garde, Marseille,
octobre 2024, © Sarah Clavé